

deuxième partie

LE MARCHÉ FRANÇAIS DES CÉRÉALES

La production céréalière a considérablement progressé depuis le début du siècle :

(en millions de tonnes)

1901/1910	16,5
1951/1955	16,2
1970	31,3
1985.....	54,4

Elle a été multipliée par 3,3.

Dans le même temps, les superficies ensemencées sont passées de 12,9 millions d'ha en 1901/1910 à 9,7 millions d'ha en 1984 et 1985.

L'évolution de la production céréalière est liée à une augmentation considérable des rendements :

(en q/ha)

	Blé tendre	Orge	Maïs	Seigle	Avoine
1901/1910	13,6	13	12	10,6	12
1961	24	24	25,3	13,3	18
1970	34,8	27,5	51,1	20,1	26,1
1985 (1) ..	61	51,1	66	33,6	42,4

(1) Provisoire.

Cette croissance des rendements est due à plusieurs facteurs :

- l'emploi de variétés nouvelles plus résistantes aux maladies et plus productives,
- l'utilisation généralisée des engrais minéraux,
- la mécanisation permettant une forte augmentation de la productivité du travail agricole,
- l'utilisation rationnelle de désherbants et de produits phytosanitaires.

Place des céréales dans l'agriculture française

En 1979, 797.796 exploitations cultivent des céréales, soit 63,2 % du total des exploitations.

La culture céréalière représente 30 % de la S.A.U. et 54 % des terres labourables.

Livraisons en valeur de la branche agriculture.

(en millions de francs)

	1959	1970	1980	1984
Céréales	3 489	9 084	31 173	49 971
Fruits et légumes ...	5 545	9 263	18 950	33 796
Plantes industrielles	1 001	2 619	9 471	14 909
Vins	2 969	6 130	18 061	24 790
Produits végétaux ..	13 591	28 825	82 781	130 616
Produits animaux ..	18 494	35 630	96 369	141 999
Total	32 085	64 455	179 150	272 615

Source : comptes de l'agriculture.



La production de céréales a progressé de 55 % en 10 ans.

En 1984, les céréales ont représenté 18,3 % des livraisons en valeur de la branche agriculture contre 10,9 % en 1959.

Les livraisons de céréales en valeur se décomposent ainsi :

Blé tendre	30 528	61,1 %
Orge	7 235	14,5 %
Mais	10 321	20,6 %
Autres.....	1 887	3,8 %
	49 971	100 %



Livraison de blé à la coopérative.

En 1984, les exportations de céréales et produits transformés en valeur ont atteint 39,9 milliards de francs (dont 32,7 pour les grains) soit 29 % des exportations de produits agro-alimentaires et 5 % du total des exportations.

Les importations des céréales et produits transformés ont atteint 6,9 milliards de francs.

La branche céréales a ainsi dégagé un excédent de 33 milliards de francs en 1984 et 36 milliards (1) de francs en 1985.

(1) Estimations janvier 1986.

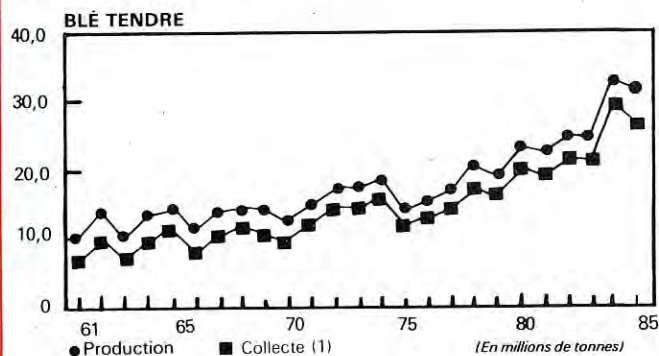


Rouen, 1^{er} port européen exportateur de céréales.

LE BLE TENDRE

I - L'offre

Sur la période 1961-1984 la production de blé a connu une augmentation importante.



L'évolution de la production et de la collecte sont relativement parallèles.

La production a été multipliée par 3 de 1961 à 1985 (28,5 contre 9,5 millions de tonnes) et la collecte par 3,7 (25 contre 6,78 millions de tonnes).

Le taux de collecte est ainsi passé de 71 % à 88 % tandis que l'auto-consommation restait constante autour de 3 millions de tonnes. L'auto-consommation est essentiellement utilisée par l'alimentation animale.

Les semences prélevées sur la production de la ferme ne représentent que 350 à 400 000 tonnes.

Le blé tendre est une céréale particulièrement bien adaptée au climat de la France.

Les grandes zones de production n'ont que peu changé depuis la période d'avant guerre (Bassin Parisien, Nord).

Les rendements ont considérablement augmenté :

(en q/ha)

1901/1910	15,8
1957/1960	24,2
1970/1971	34,8
1978/1979	50,7
1985/1986.....	61

Les ressources du bilan blé tendre ont évolué de la façon suivante :

	1958-59		1970-71		1984-85	
	En %	En millions de tonnes	En %	En millions de tonnes	En %	En millions de tonnes
Collecte	87,4	6,452	89,7	9,650	92	29,158
Stock de report	8,9	0,657	9,0	0,976	6	1,903
Importation	3,4	0,252	1,3	0,142	1,5	0,178

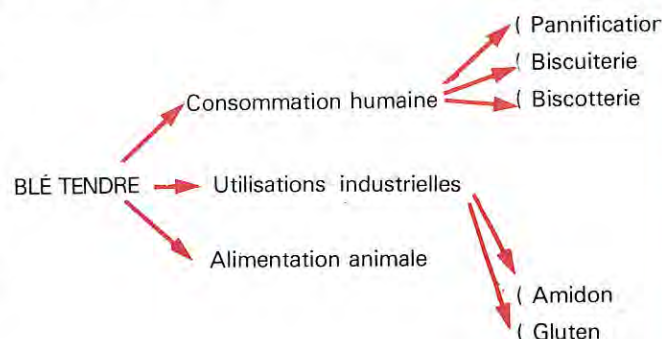
Le taux de couverture des utilisations intérieures par la collecte est passé de 112,2 % en 1958/59 à 156,9 % en 1970/71 et à 319,2 % en 1984/85.

Le poids des importations est faible (178 000 tonnes en 1984/85).

Les importations de blé tendre viennent surtout d'Amérique du Nord et jouent un rôle de complément (le blé nord-américain est un blé de haute qualité boulangère) lorsque la quantité de la récolte française ne correspond pas à la demande de la meunerie.

II - Les utilisations

Les utilisations sur le Marché Intérieur (2) se décomposent de la façon suivante :



	1965/66	1970/71	1975/76	1984/85
Consommation humaine	54,1 %	49,2 %	57,7 %	35 %
Utilisations industrielles				1,4 %
Alimentation animale	37,4 %	42,2 %	33,2 %	54,3 %

Le blé tendre est une céréale naturellement destinée à l'alimentation humaine (par opposition aux céréales fourragères). Mais une fois satisfaite la consommation humaine, il reste des disponibilités pour l'alimentation animale en concurrence avec les autres céréales fourragères.

L'alimentation animale est devenue la principale utilisation.

Les utilisations industrielles restent faibles ; elles sont limitées à la production de gluten et d'amidon et restent ainsi très liées à l'évolution de la boulangerie, le principal débouché.

L'ensemble des utilisations du blé tendre (auto-consommation non comprise) a évolué de la façon suivante :

(1) La collecte est la quantité globale commercialisée par les collecteurs agréés (coopératives, négociants, industriels utilisateurs).

(2) Auto-consommation comprise.

	1958-59		1970-71		1984-85	
	En %	En millions de tonnes	En %	En millions de tonnes	En %	En millions de tonnes
Boulangerie et usages spéciaux	67,9	5,011	40,2	4,321	14,5	4,585
Alimentation du bétail	7,6	0,563	14,6	1,567	12	3,794
Exportations (Blé + farine)	13,4	0,990	31,2	3,354	58,9	18,646
Autres	2,4	0,175	2,4	0,262	2,3	0,755
Report	8,7	0,643	11,5	1,237	12,3	3,9

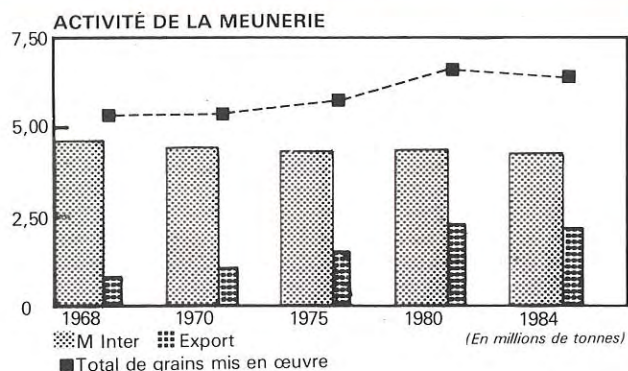
Les utilisations sur le marché intérieur sont passées de 77,9 % en 1958/59 à 35,6 % en 1983/84, et 32,9 % en 84/85.

III - Les industries utilisatrices

A) La meunerie

L'industrie meunière est une activité traditionnelle qui a su conquérir la première place mondiale à l'exportation.

Le nombre de moulins en activité est passé de 2 795 en 1968 à 1 875 en 1975 et 1 267 en 1984 et l'écrasement moyen est passé sur la même période de 1 918,9 tonnes à 5 088,6 tonnes.



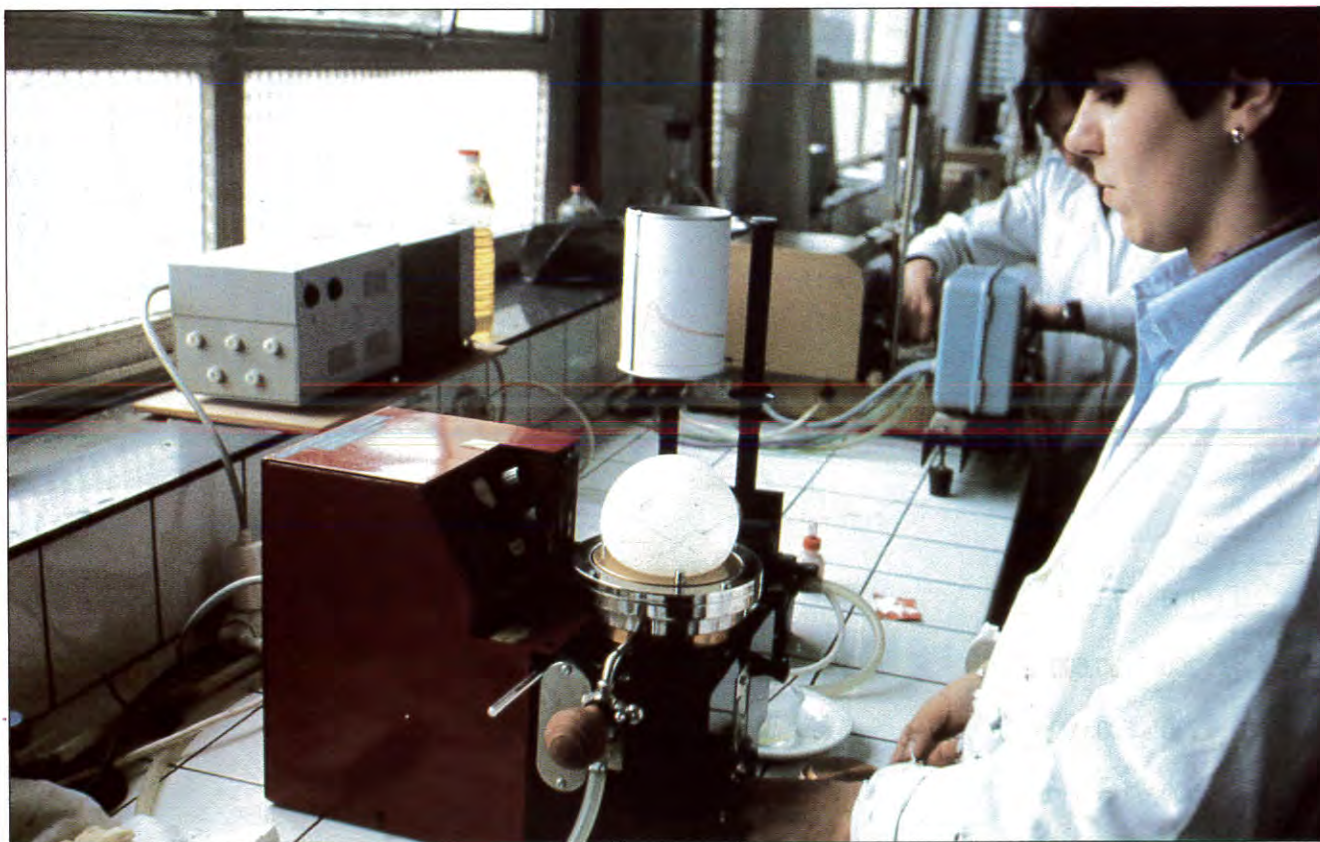
L'activité totale de la meunerie a progressé de 20,2 % de 1968 à 1984.

Cette progression est uniquement le fait des exportations (+ 186,8 %) car les livraisons sur le marché intérieur sont restées pratiquement constantes (- 0,7 %) sur l'ensemble de la période.

Les livraisons sur le marché intérieur qui représentaient 85,9 % de l'activité de la meunerie en 1968 n'en représentent plus que 66,3 % en 1984.

B) La boulangerie

Premier secteur utilisateur de farine, la boulangerie est restée très artisanale.

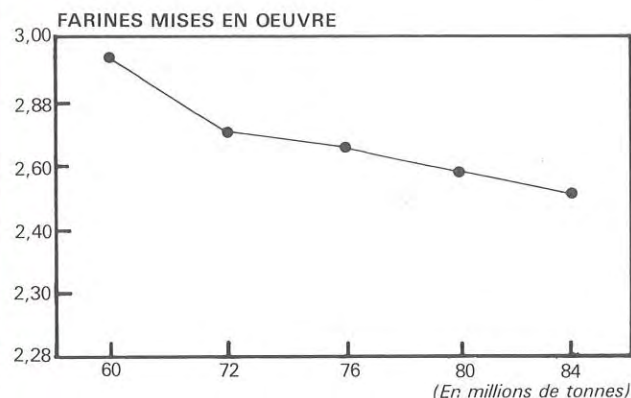


Mesure de la valeur boulangère des blés : l'alvéographe CHOPIN.

La quantité totale de farine mise en oeuvre par la boulangerie est passée de 2 934 500 tonnes en 1968 à 2 504 800 tonnes en 1984 (- 14,6 %).

Nombre de boulangeries

	1968	1976	1980	1984
Total.....	47 652	40 720	38 927	38 056
Selon les livraisons annuelles de farine :				
- 165 tonnes.....	46 700	39 479	37 660	36 729
+ 165 tonnes.....	952	1 241	1 267	1 327
+ 330 tonnes.....	192	305	363	433



Tonnages mis en oeuvre selon les livraisons annuelles de farine :

(en 1.000 tonnes)

	1968	1976	1980	1984
- 55 tonnes	888,6	779	762,3	776
55 à 165	1 749,6	1 442,2	1 329,8	1 174,5
165 à 330	164,3	200	-194,6	197,8
+ 330	132	233,9	297,1	356,5
Total.....	2 934,5	2 665,1	2 583,8	2 504,8

Le tonnage mis en oeuvre par les boulangers qui utilisent plus de 330 tonnes par an a été multiplié par 2,7 entre 1968 et 1984.

Les boulangeries industrielles qui utilisent plus de 549 tonnes de farine par an restent peu nombreuses ; 202 en 1984 (10,4 % des farines mises en oeuvre).

Par opposition aux boulangeries artisanales, elles vendent moins de 30 % de leur production directement aux consommateurs.

Elles approvisionnent essentiellement les magasins à grande surface et la restauration collective.

En 1968, il y avait 47 652 boulangers, il n'y en a plus que 38 056 en 1984. Ce sont surtout les plus petites boulangeries qui ont disparu (celles qui mettent en oeuvre moins de 165 tonnes par an : 9 971 unités).

Consommation de pain

La consommation de pain est en baisse : 170 g/jour/hab. en 1975 et 149 g en 1983, d'où une réduction du principal débouché intérieur de la meunerie.

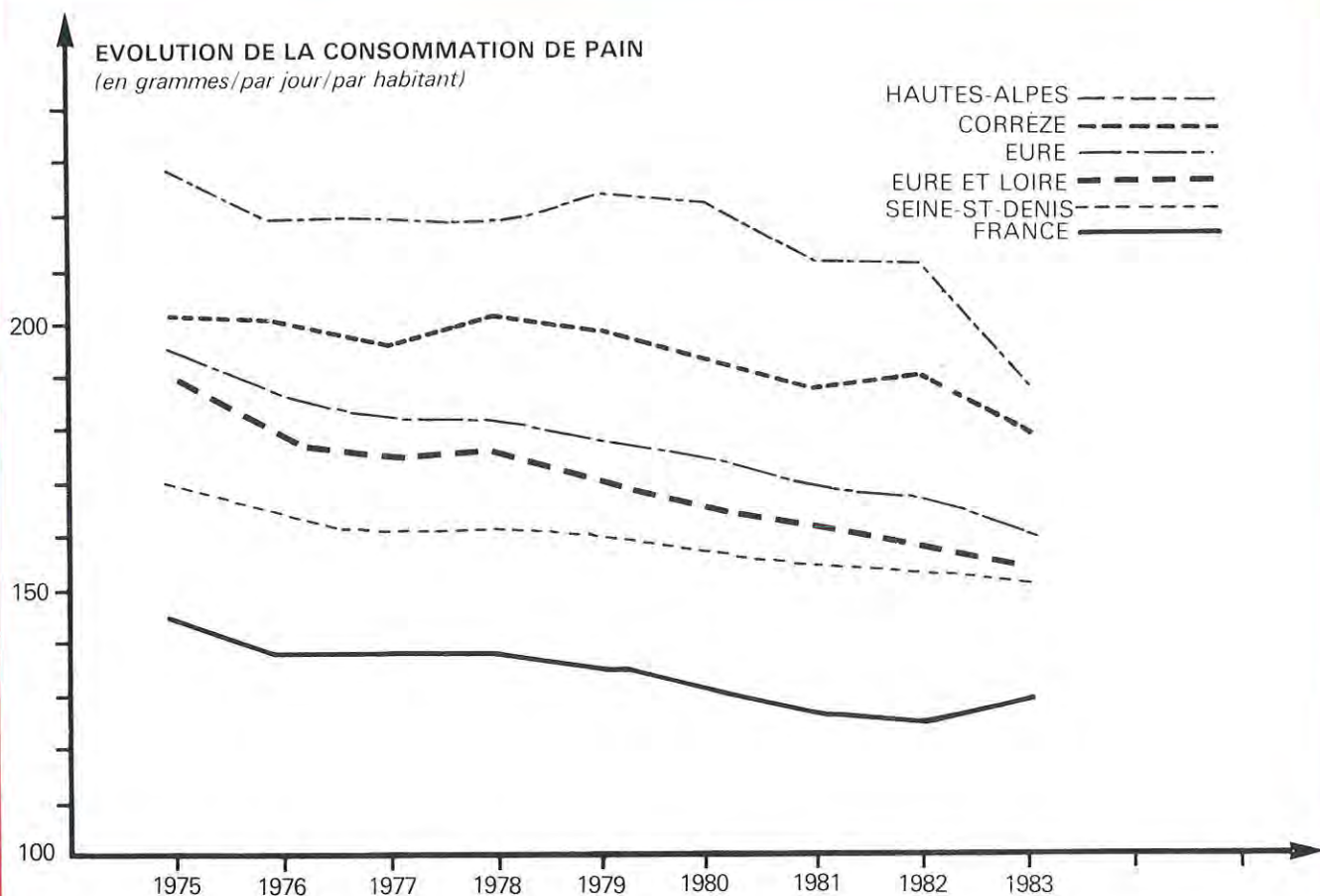


La boulangerie traditionnelle d'importance moyenne accroît son rôle.

LOCALISATION de la MEUNERIE 1984



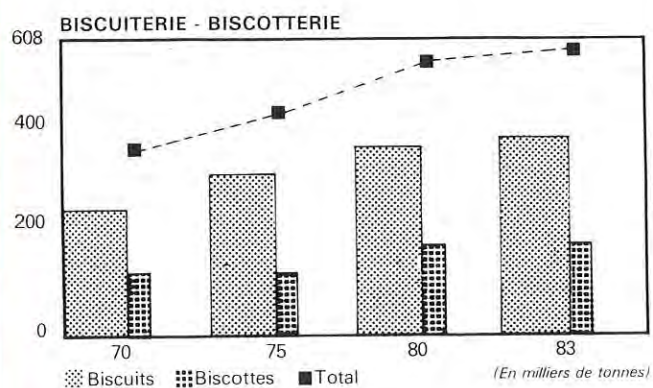
■ Ecrasements de la Meunerie
 ■ + 1 million tonnes
 ■ + 300.000 tonnes



C) Biscuiterie, pâtisserie industrielle et panification fine

Cette branche est en progression :

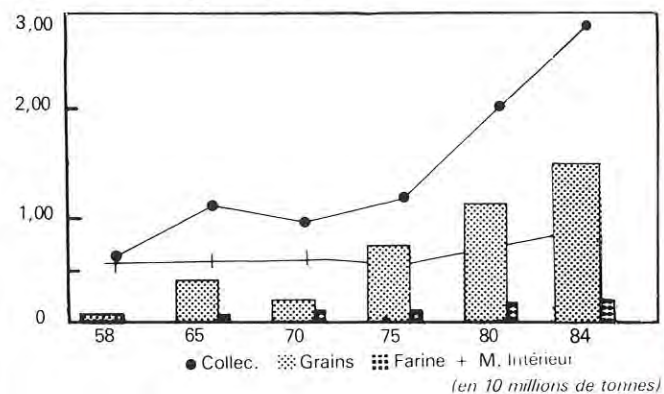
La consommation de biscuits et pain d'épices est passée de 5,6 kg/an/hab. en 1970 à 7,8 kg en 1982. (Source : UNIBREM).



La production de la biscuiterie est passée de 251 700 tonnes en 1970 à 397 000 tonnes en 1983 (+ 57,7 %).

Dans le même temps, la production de la biscuiterie et panification fine est passée de 124 200 tonnes à 182 400 tonnes (+ 46,8 %).

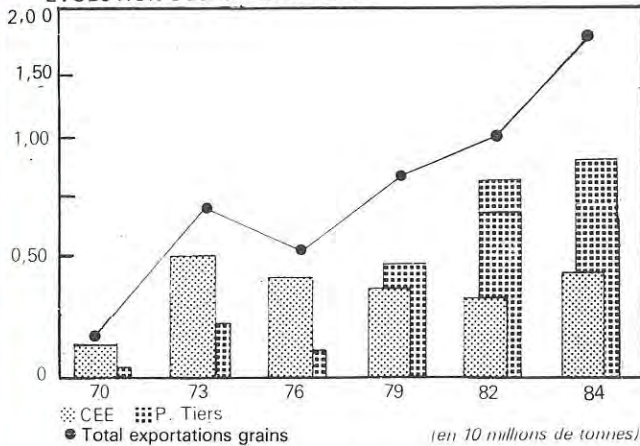
IV - Les exportations



Les exportations de blé tendre ont été multipliées par 20 entre 1958/59 et 1984/85 (16 685 000 tonnes contre 832 900 tonnes) et les exportations de farine sont passées dans le même temps de 156 900 tonnes à 1 961 000 tonnes.

Les exportations de blé et de farine représentaient en 1958/59, 15,3 % de la collecte ; elles représentent 63,9 % en 1984/85.

ÉVOLUTION DES EXPORTATIONS



Les exportations vers la C.E.E. représentaient 79,1 % des exportations totales de blé tendre en 1970/71, 78,6 % en 1976/77 et 36,2 % en 1984/85.

En 1984/85, la répartition des destinations est la suivante :

- Europe 74,3 % dont : C.E.E. 36,2 %
Europe Orientale : 36,2 %
- Afrique 17,7 % dont : Afrique du Nord : 10,3 %.

Les exportations de farine sont essentiellement dirigées vers les pays-tiers.

En 1984/85, les principales destinations étaient les suivantes :

En 1 000 tonnes

- EGYPTE..... 908,7
- AFRIQUE NOIRE..... 173,-
- Exportations totales..... 1400,8

**EXPORTATIONS DE BLÉ TENDRE
1984 - 1985**

C.E.E.....	6,-
Italie.....	2,2
U.E.B.L.....	1,4
R.F.A.....	1,2
Pays-Bas.....	0,7

Europe Occidentale....	0,3
Espagne.....	0,19

Amérique.....	0,3
Cuba.....	0,17

Europe de l'Est	6,
U.R.S.S.	5,5
Pologne	0,4

Afrique Noire.....	0,7
Côte d'Ivoire.....	0,2
Sénégal.....	0,1

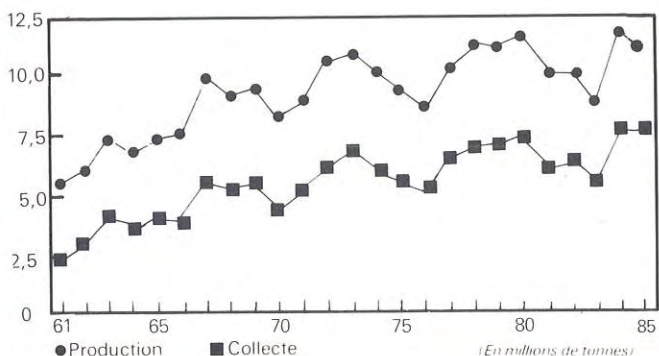
Asie.....	1,-
Syrie.....	0,5
Bengladesh.....	0,2

Afrique du Nord.....	1,7
Maroc.....	0,9
Algérie.....	0,6
Tunisie.....	0,2



L'ORGE

I - L'offre



Sur la période 1961/1984, la production d'orge a été multipliée par 2 (11,5 millions de tonnes contre 5,7 millions de tonnes).

Dans le même temps, la collecte a été multipliée par 3,5 (7,7 contre 2,2 millions de tonnes).

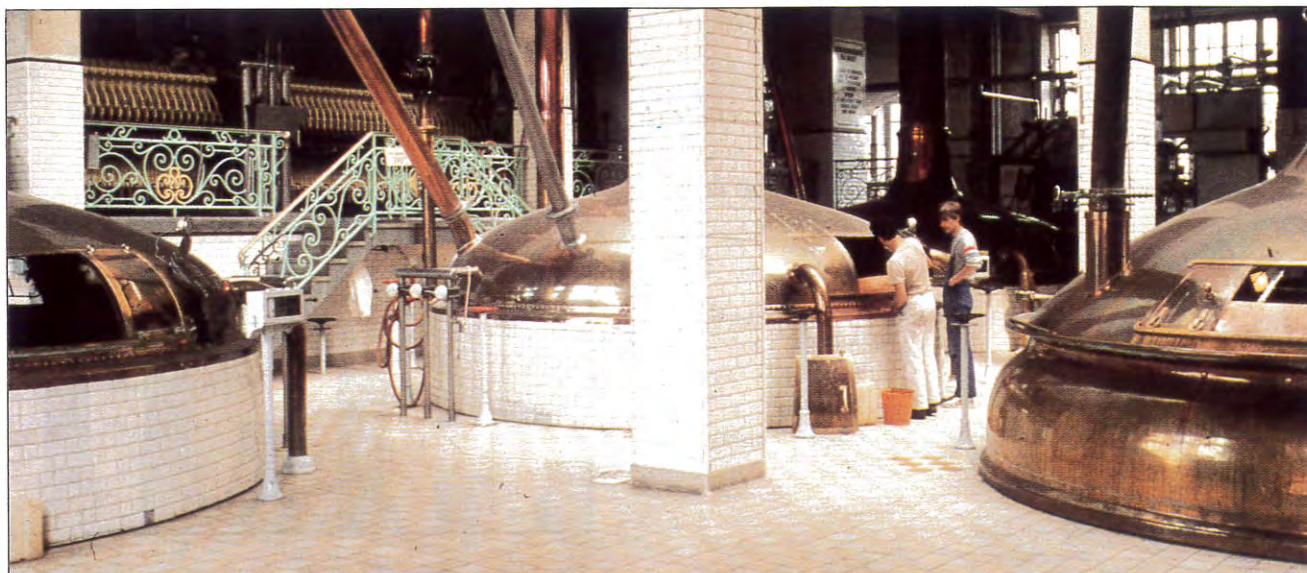
Le taux de collecte est ainsi passé de 40,7 % en 1961 à 64,5 % en 1985.

Le développement de la production s'est fait surtout dans la moitié nord de la France.

Les variétés d'orge de printemps ont considérablement régressé (87,6 % de la production en 1961/62 et 26,7 % en 1984/85) au profit des escourgeons et des orges d'hiver.



Malt vert ; la France est le premier exportateur mondial de malt.



La consommation française de bière est largement inférieure à celle des autres pays européens.

Les différences de rendement (46 q/ha pour les orges de printemps en 1984/85 contre 59 q/ha pour les orges d'hiver et les escourgeons) et leur irrégularité expliquent que l'orge de printemps est bien souvent négligée par les agriculteurs et réservée aux « petites terres », là où ils n'ont pas le choix d'une autre culture.

Les rendements ont considérablement augmenté :

	(en q/ha)
1901/1910	13
1961/1962	24
1977/1978	40,2
1984/1985	51

Les ressources du bilan orge ont évolué de la façon suivante :

	1958-59		1970-71		1984/85	
	En %	En millions de tonnes	En %	En millions de tonnes	En %	En millions de tonnes
Collecte	90,1	1,681	98,2	4,328	98,3	7,528
Stock de report	0,4	0,168	1,6	0,069	-	-
Importation	9	0,007	0,2	0,009	1,7	0,13

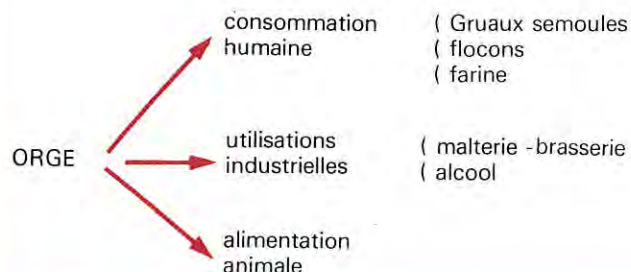
Le taux de couverture des utilisations intérieures par la collecte est passé de 97,4 % en 1958/59 à 254,9 % en 1970/71 et 487,8 % en 1984/85.

Le poids des importations est faible (130 000 t. en 1984/85), mais variable d'une année sur l'autre, en fonction de la qualité de la récolte française.

Les importations sont constituées d'orge de brasserie et proviennent surtout de la C.E.E., essentiellement du Royaume-Uni.

II - Les utilisations

Les utilisations sur le marché (1) se décomposent de la façon suivante :



	1965/66	1970/71	1975/76	1984/85
Consommation humaine	0,4 %	0,4 %	0,3 %	0,3 %
Utilisations industrielles	6,2 %	5,5 %	3 %	4,1 %
Alimentation animale	84,4 %	86,5 %	89,2 %	85,9 %

L'orge est avant tout une céréale fourragère ; l'alimentation animale représente l'essentiel des utilisations.

L'utilisation de l'orge par la brasserie-malterie sur le marché intérieur reste malgré tout assez peu importante (autour de 6 % des utilisations intérieures).

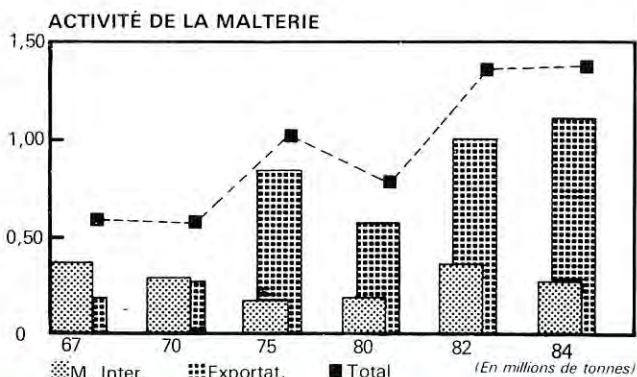
L'ensemble des utilisations du bilan orge (auto-consommation non comprise) a évolué de la façon suivante :

	1958/59	1970/71	1984/85
Malterie	23,1 %	6,8 %	3 %
Alimentation du bétail	66,4 %	28,3 %	11,7 %
Exportations (grains + malt) ..	3,2 %	52,1 %	76,5 %
Autres	3 %	3,5 %	5,5 %
Report	4,3 %	9,3 %	3,3 %

Les utilisations sur le marché intérieur sont passées de 92,6 % en 1958-1959 à 20,8 % en 1984-1985.

III - Les industries utilisatrices

A) La malterie



PRODUCTION D'ORGE 1984



L'activité est principalement basée sur l'exportation : le marché intérieur étant plutôt stagnant (autour de 300 000 tonnes).

L'activité totale de la malterie a augmenté de 138,6 % de 1967 à 1983 et l'exportation de malt de 461,2 %.

La fabrication pour l'exportation représente en 1983/1984 80 % de l'activité de la malterie contre 34 % en 1967.

La France est le premier exportateur mondial de malt (en moyenne plus d'un million de tonnes d'équivalent d'orge).

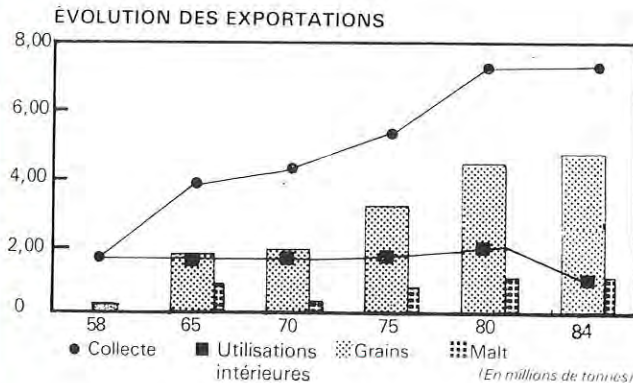
B) La brasserie

La consommation de bière par habitant est passée de 41,4 l/hab. en 1970 à 46 l/hab. en 1982 loin derrière les pays de l'Europe du Nord (plus de 145 litres en R.F.A., plus de 85 litres aux Pays-Bas).

La production reste stagnante : 19,8 millions d'hl en 1979, 21,8 en 1983 et les importations sont importantes : 2,8 millions d'hl en 1983/84 principalement en provenance de Belgique, d'Allemagne, des Pays-Bas et du Danemark.

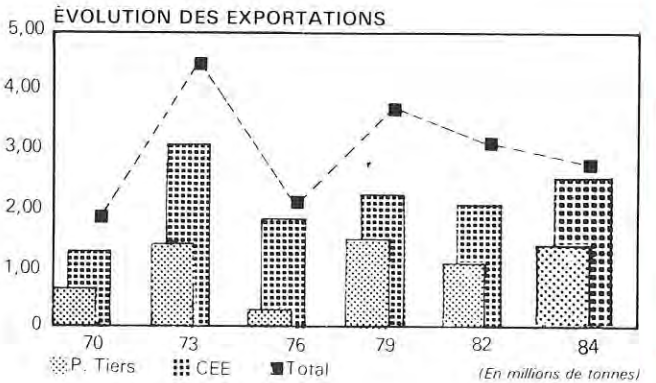
Les exportations restent faibles : 641 000 hl en 1983/84. Le secteur de la brasserie est concentré dans quelques groupes dont l'activité exportatrice est peu importante.

IV - Les exportations



Les exportations d'orge ont été multipliées par 66 entre 1958-59 et 1983-84 (2 774 000 tonnes contre 41 900 tonnes) et les exportations de malt sont passées dans le même temps de 17000 à 1 114 000 tonnes.

Les exportations d'orge et de malt représentaient en 1958-59, 3,5 % de la collecte. Elles en représentent 70,4 % en 1983/84.

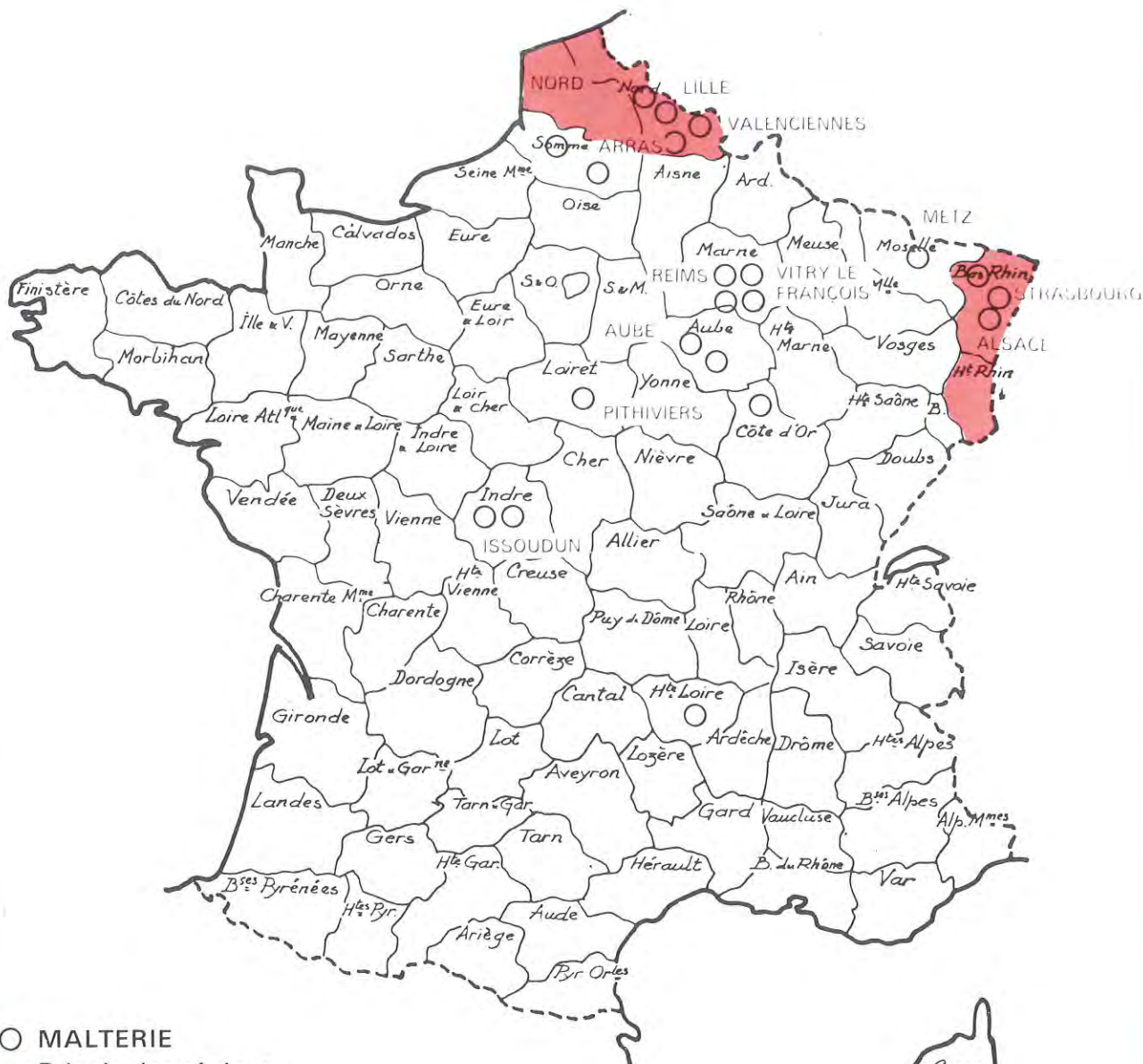


Les exportations à destination de la C.E.E. sont passées de 66,2 % du total des exportations d'orge en 1970-71 à 87,4 % en 1976-77 et 50 % en 1984-85.

En 1983-84, les principales destinations sont les suivantes :

EUROPE 81,5 % dont C.E.E 50 %
 ASIE 15,4 %

LOCALISATION DES INDUSTRIES DE TRANSFORMATION DE L'ORGE 1983



○ MALTERIE

Principales régions productrices de bière

Source : Chambre Syndicale de la Malterie Française.
Union Générale de la Brasserie Française.

Malterie : 20 entreprises, 24 établissements
Brasserie : 48 entreprises, 63 établissements

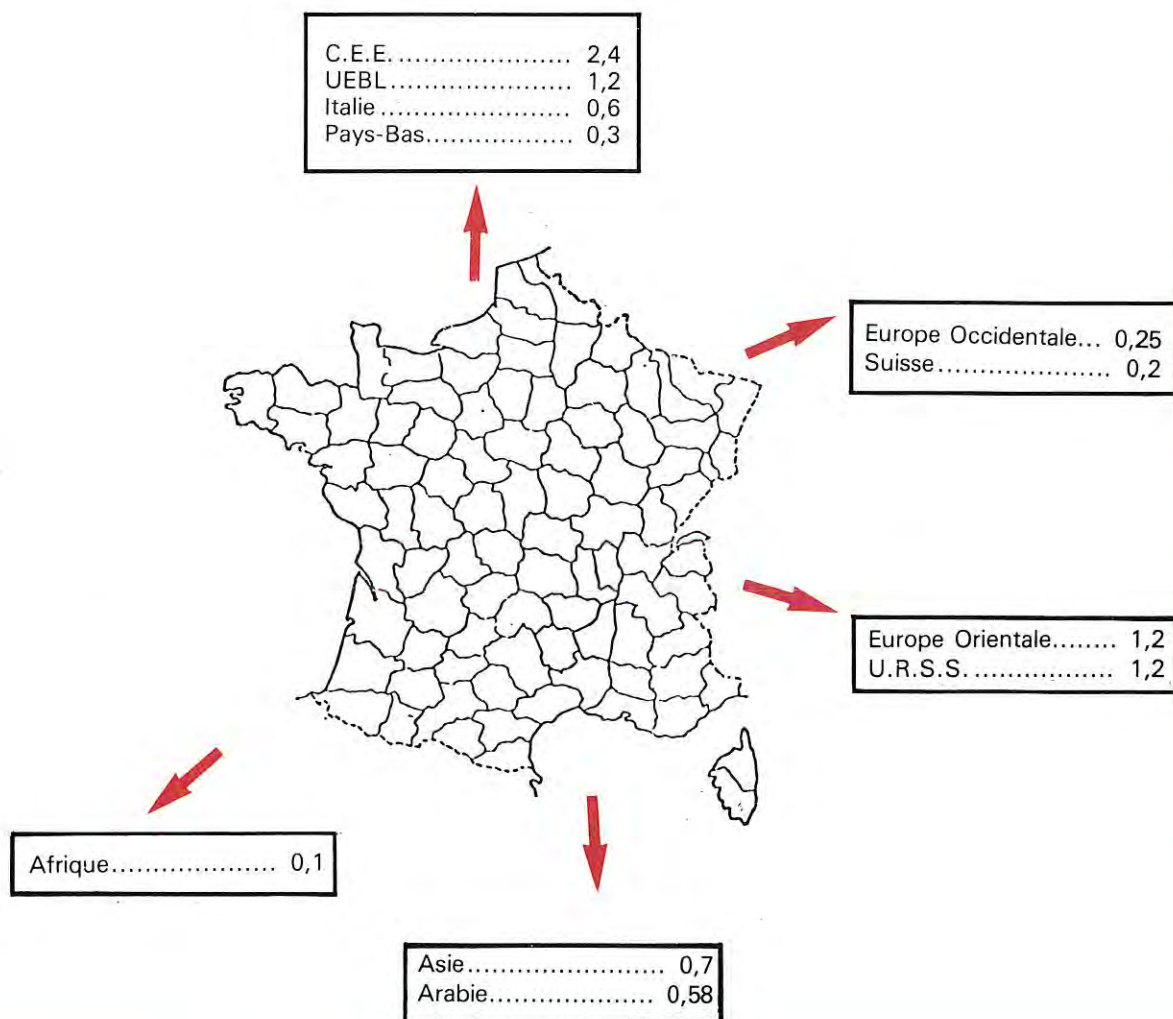
Les exportations de malt sont essentiellement dirigées vers les pays-tiers. En 1984/1985, les principales destinations étaient les suivantes :

En 1.000 tonnes

C.E.E.	287,2
Venezuela	48,5
Cameroun	61,1
U.R.S.S.	42,1
Nigéria	63,4
TOTAL	816

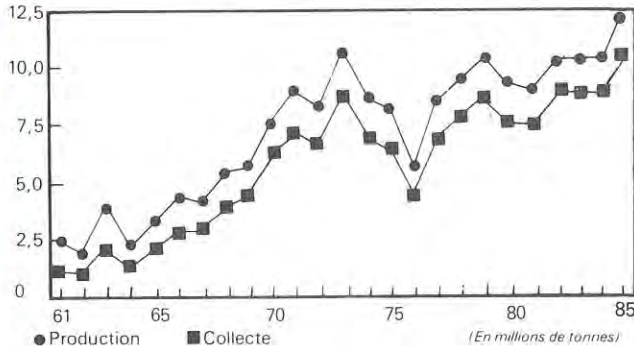
EXPORTATIONS D'ORGE 1984 - 1985

(en millions de tonnes)



LE MAÏS

I - L'offre



Sur la période 1961-1985, la production de maïs a été multipliée par 5 (12,3 millions de tonnes contre 2,47 millions de tonnes). Dans le même temps, la collecte a été multipliée par 8,8 (10,6 contre 1,2 million de tonnes). Le taux de collecte est ainsi passé de 48,6 % à 85,3 %.

L'auto-consommation reste comprise entre 1,2 et 1,5 millions de tonnes et est utilisée exclusivement pour l'alimentation animale.

Les variétés de maïs utilisées étant des hybrides, les semences auto-consommées à la ferme sont insignifiantes.

Le développement de la culture du maïs après 1950 s'est fait hors des régions traditionnelles au nord de la Loire grâce à l'emploi de variétés hybrides adaptées.

La culture du maïs s'est développée régulièrement jusqu'en 1973 passant d'une production moyenne de 805 000 tonnes sur la période 1951/1955 à 10 692 000 tonnes en 1973.

Puis la production a amorcé un recul jusqu'en 1981 (9 millions de tonnes).

Durant cette période, les différences de rendement entre le maïs et le blé n'étaient pas suffisantes dans les régions au nord de la Loire pour rendre le maïs compétitif (coûts de séchage notamment).

Depuis 1982, l'augmentation des rendements permis par les nouvelles variétés a suscité une reprise dans la production y compris au nord de la Loire, 12 300 000 tonnes en 1985/86.

Les rendements ont considérablement augmenté grâce à l'emploi de nouvelles variétés, à la mécanisation, à l'emploi d'engrais, au développement de l'irrigation.

	(en q/ha)
1901/1910	12,06
1951/1955	20,8
1966/1967	45,1
1970/1971	51,1
1980/1981	53
1985/1986.....	66

Les ressources du bilan maïs ont évolué de la façon suivante :

	1958/59	1970/71	1984/85
Collecte.....	78,3 %	82,6 %	83,3 %
Stock de report.....	1,7 %	10,8 %	11,4 %
Importation.....	20 %	6,6 %	5,3 %

Le taux de couverture des utilisations pour la collecte est passé de 90,2 % en 1958/1959 à 208,3 % en 1970/1971 et à 219 % en 1985.

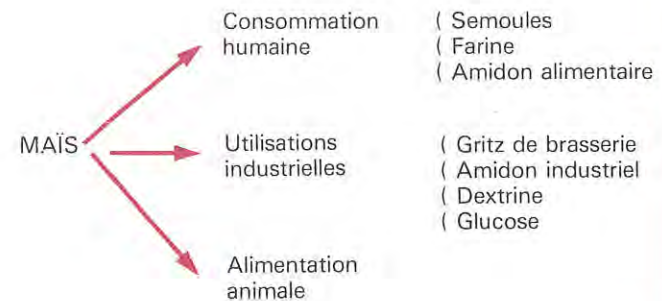
Le poids des importations est faible (560 000 tonnes en 1984/1985).

Les importations originaires des Etats-Unis essentiellement, sont uniquement le fait de l'amidonnerie.

Elles recherchent un maïs à haute teneur en amidon. Or le maïs récolté au nord de la Loire convient peu dans la mesure où le séchage artificiel fait altérer la qualité en amidon.

II - Les utilisations

Les utilisations sur le marché intérieur (1) se décomposent de la façon suivante :



	1966/67	1970/71	1975/76	1984/85
Consommation humaine	0,8 %	1,2 %	0,8 %	1,9 %
Utilisations industrielles	9,1 %	12,4 %	9,1 %	12,6 %
Alimentation animale	87,5 %	84,6 %	88 %	83,4 %

(1) Auto-consommation comprise.

Le maïs est une céréale fourragère principalement destinée à l'alimentation animale.

Les applications industrielles se développent dans la chimie, le textile, la pharmacie.

L'ensemble des utilisations du bilan maïs (auto-consommation non comprise) a évolué de la façon suivante :

	1958/59	1970/71	1984/85
Amidonnerie	14,1 %	5,2 %	6,5 %
Maiserie	9,5 %	1,2 %	1 %
Alimentation du bétail	60,7 %	32,2 %	29 %
Exportations (grains + produits)	—	50,7 %	48,1 %

Les utilisations sur le marché intérieur sont passées de 87 % en 1958/59 à 38 % en 1984/85

III - Les industries utilisatrices

A) La maïserie

La maïserie produit des semoules résultant de la mouture du grain.

Les principaux débouchés des semoules sont les gritz de brasserie.

Les applications alimentaires sont peu développées : semoules pour polenta, farine. Les germes de maïs fournissent de l'huile de maïs après extraction.

Les tourteaux, les sons et la farine fourragère trouvent un débouché dans l'alimentation du bétail.

Les 7 maïseries installées en France, mettent en oeuvre de 180 à 210 000 tonnes de maïs par an.

Le maïs utilisé par la maïserie française est en totalité du maïs français.

Les exportations portent sur 80 à 110 000 tonnes par an (équivalent maïs).

La maïserie française se heurte à une vive concurrence en particulier de la part de l'Allemagne. En Allemagne, la « loi de pureté » de 1516 interdit aux brasseurs d'utiliser d'autres produits que du malt, de l'eau et du houblon.

B) L'amidonnerie

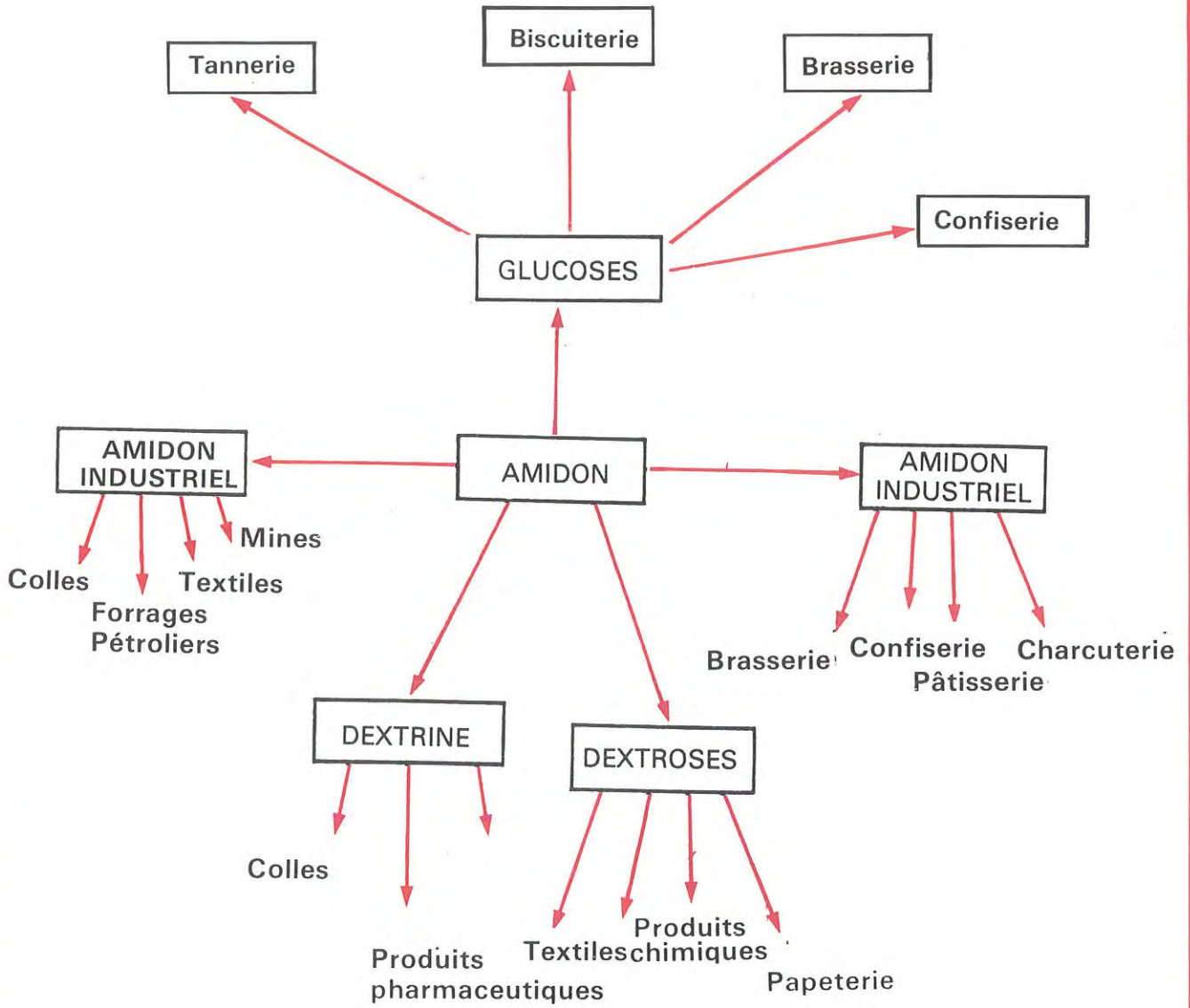
L'amidonnerie est une industrie très concentrée : il n'existe en France que deux entreprises qui mettent en oeuvre de 1,1 à 1,2 millions de tonnes de maïs par an.

Les débouchés des produits de l'amidonnerie sont les suivants :

usages industriels.....	43 %
usages alimentaires.....	9 %
glucose	48 %








La récolte du maïs en Seine et Marne.



Livraison de gritz de maïs dans une brasserie.

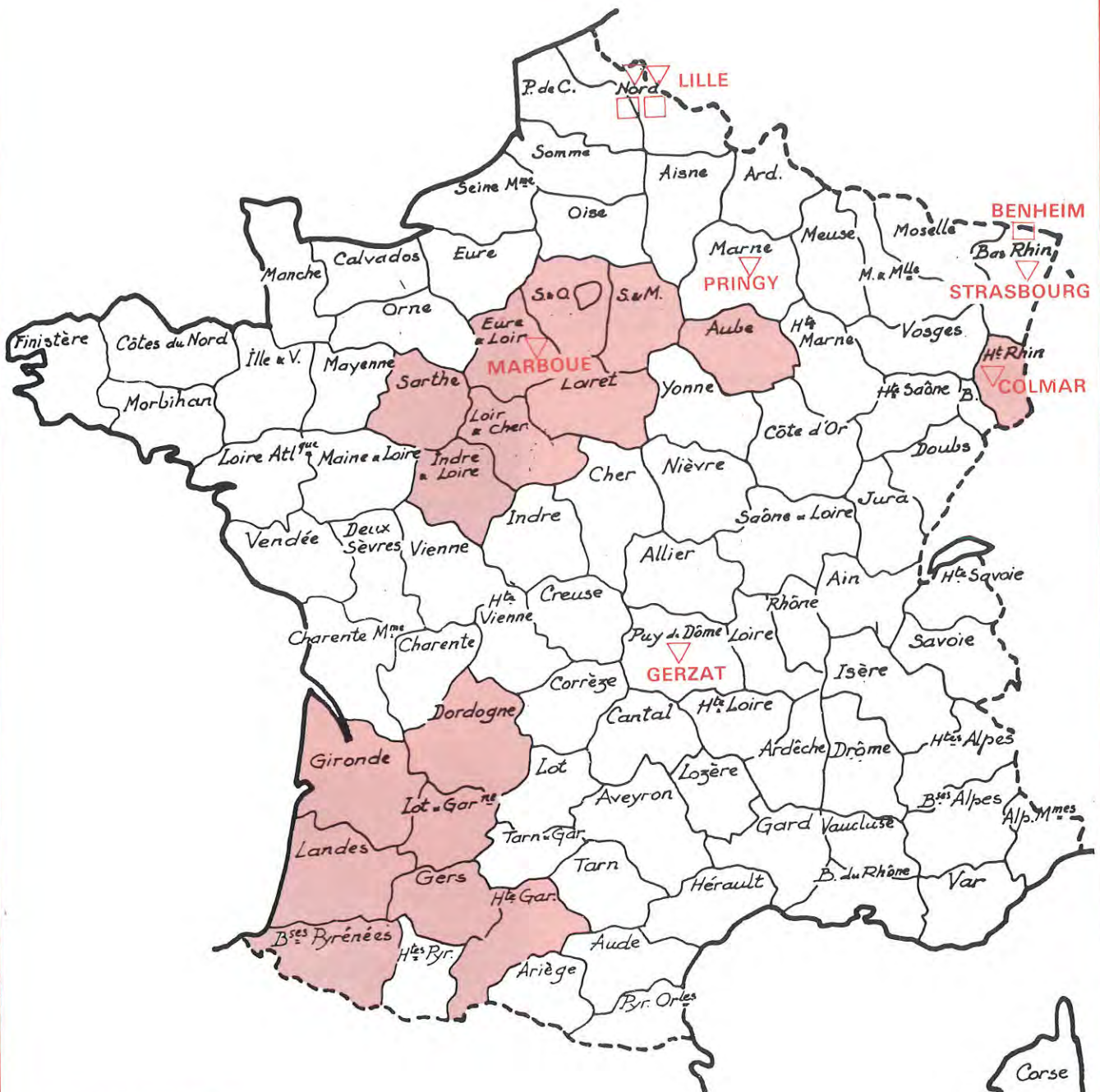
PRODUCTION DE MAÏS 1984



-  - de 100.000 t.
-  100 - 200.000 t
-  200 - 350.000 t
-  350 - 500.000 t
-  + 500.000 t

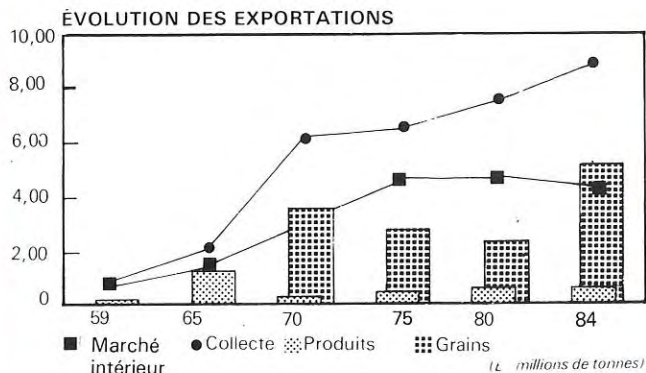
Source : Services Régionaux ONIC

LOCALISATION DES INDUSTRIES DE TRANSFORMATION DU MAÏS 1984



- AMIDONNERIE
- ▽ MAÏSERIE
- Principaux départements producteurs de maïs

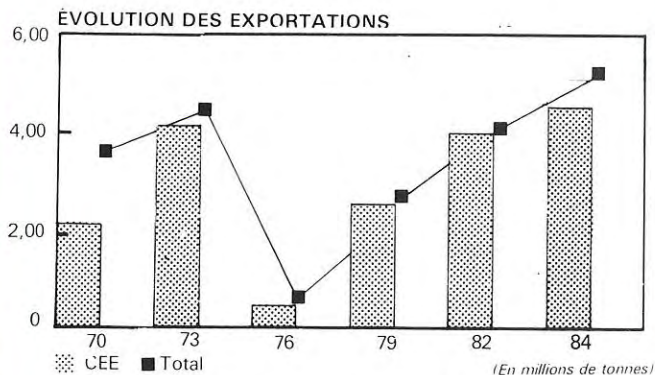
IV - Les exportations



Les exportations de maïs ont été multipliées par 33,7 entre 1959/1960 et 1984/1985 (4 404 000 tonnes contre 130 800 tonnes).

Les exportations de produits sont passées de 260 300 tonnes en 1970/1975 à 652 000 tonnes en 1984/1985.

Les exportations de maïs sont passées de 14,6 % de la collecte en 1959/1960 à 50,3 % en 1984/1985.



Les exportations de maïs se font essentiellement à destination de la C.E.E. (95 % du total en 1984/1985).

En 1984/1985 les principales destinations étaient les suivantes :

U.E.B.L.....	1106,3
PAYS-BAS.....	1026,6
ROYAUME-UNI.....	714,3
R.F.A.....	678,5
C.E.E.....	4175,8
PAYS-TIERS.....	227,6
Total.....	4403,4



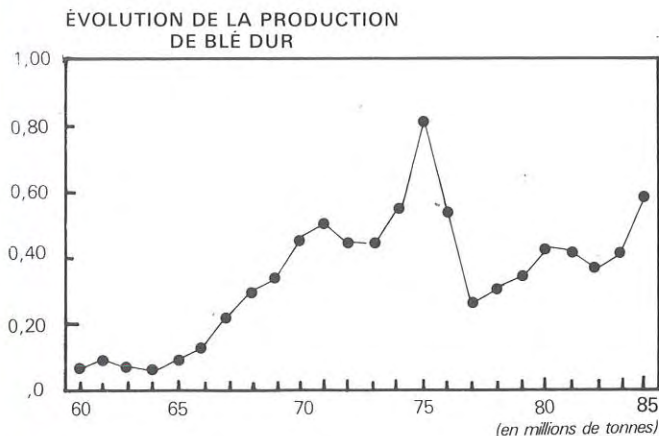
Les exportations de maïs ont été multipliées par 34 en 25 ans.



Les exportations de maïs se font principalement vers la CEE. Passage d'une écluse sur le Canal du Nord.

LE BLE DUR

I - L'offre



Inexistante en France métropolitaine avant la dernière guerre, la production de blé dur s'est réellement développée à partir de 1965.

L'introduction de variétés originaires d'Afrique du Nord (Bidi 17) a limité tout d'abord la culture au sud de la France.

L'extension des cultures dans la zone nord s'est faite à partir de variétés d'Amérique du Nord (Lakota et Wells).

La production a été multipliée par 7,4 entre 1965 (92 000 tonnes) et 1985 (679 000 tonnes) après être passée par un maximum en 1975.

Le déclin de la production après 1975 est dû à la politique de la communauté qui a limité l'aide au blé dur à certaines régions du sud de la France.

De plus, le développement de la variété Durtal qui permettait de bons rendements mais dont la qualité pour la fabrication de pâtes était médiocre a désorganisé le marché.

La production était devenue très excédentaire et les débouchés incertains d'où un recours massif à l'intervention.

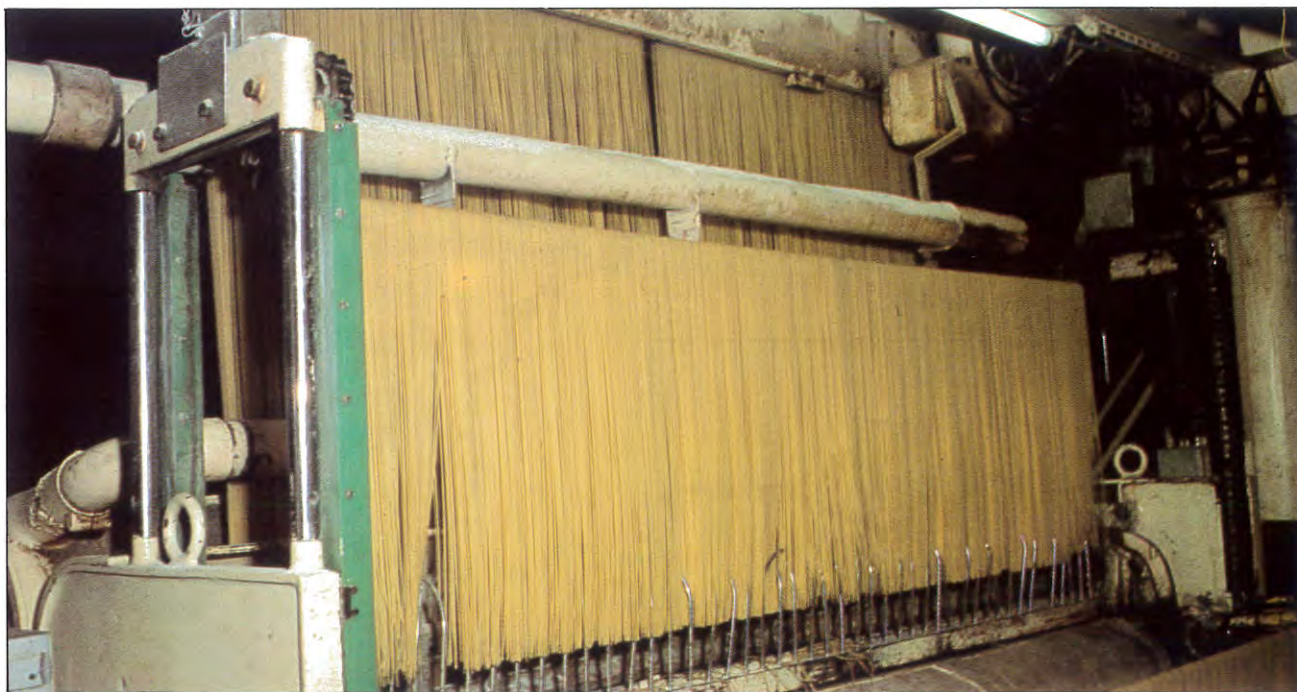
Cependant la collecte demeure insuffisante pour couvrir les besoins intérieurs, particulièrement en matière de qualité pastière.

La collecte a suivi une évolution parallèle à la production.

L'auto-consommation a toujours été très limitée, le blé dur est commercialisé à plus de 90 %.

La part de la collecte dans les ressources est passée de 6,7 % en 1958/59 à 6,9 % en 1984/1985.

Les importations demeurent importantes, 187 000 tonnes en 1984/1985, en provenance principalement du Canada et des U.S.A.



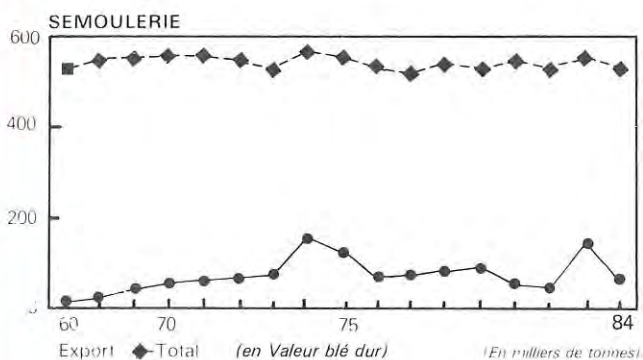
Les spaghettis à la sortie du séchage.

II - Les utilisations

Le blé dur est une céréale destinée à l'alimentation humaine. L'utilisation pour l'alimentation animale n'a jamais dépassé 10 000 tonnes et est devenue aujourd'hui quasi inexistante.

Les produits issus du blé dur sont constitués par des semoules, des couscous, des pâtes à potage, des pâtes ordinaires ou aux oeufs et des plats cuisinés.

A) La semoulerie de blé dur

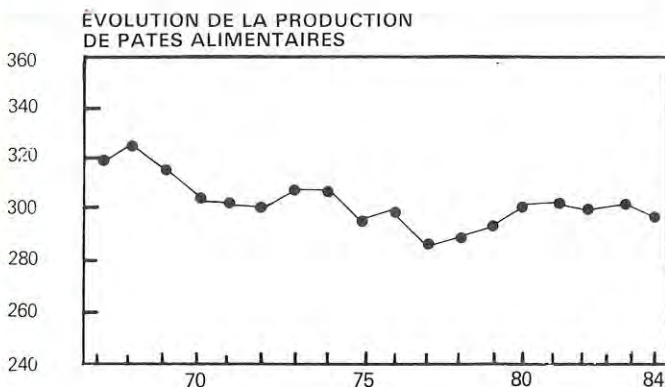


La production totale est relativement stationnaire depuis 1967/68 : entre 500 et 550 000 tonnes (valeur blé dur).

La baisse du marché intérieur a été compensée par une augmentation des exportations : 19 100 tonnes (valeur blé dur) en 1967/68 et 42 000 tonnes en 1984/85.

L'industrie des pâtes alimentaires constitue le principal débouché de la semoulerie.

B) L'industrie de fabrication des pâtes alimentaires



Source : S.I.F.P.A. (en milliers de tonnes)

L'industrie française produit environ 300 000 tonnes de produits soit la deuxième place en Europe après l'Italie.

Mais cette production est relativement stationnaire depuis 15 ans. La consommation moyenne française est de 6,2 kg/hab. en 1984 contre 6,5 kg en 1979.

Les importations essentiellement en provenance d'Italie demeurent importantes : 79 000 tonnes en 1984/85.

C) Les exportations

Malgré le niveau important des importations, les exportations ne sont pas négligeables : entre 65 et 180 000 tonnes suivant les campagnes.

Le niveau des exportations dépend de la qualité de la récolte française ; elles sont surtout constituées par des variétés à faible qualité pastière qui ne peuvent s'écouler en France.

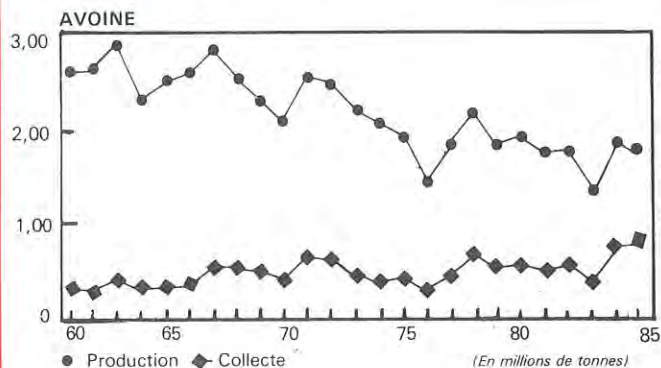
Les exportations se font essentiellement sur la C.E.E. (Italie, Allemagne et Belgique).

LOCALISATION DES INDUSTRIES DE TRANSFORMATION DU BLE DUR EN 1983



LES AUTRES CEREALES

L'AVOINE



La production d'avoine est en déclin : 4 653 000 tonnes en moyenne sur la période 1901/1910, 2 590 000 sur 1961/82 et 1 800 000 tonnes en 1985/86.

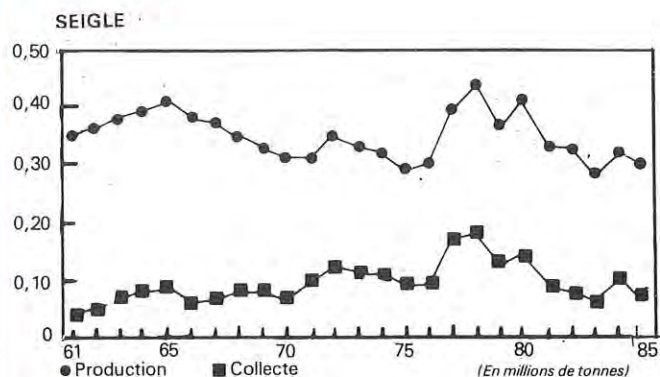
La collecte par contre est restée relativement stationnaire entre 300 et 700 000 tonnes.

Le recul de la production d'avoine est la conséquence de la disparition des chevaux de trait.

Pour l'alimentation animale, l'avoine est en concurrence avec les autres céréales fourragères : orge, maïs, sorgho et avec le blé tendre ; mais les différences de rendement lui sont défavorables.

L'avoine est aussi utilisée en alimentation humaine (flocons) mais cette utilisation ne dépasse pas 10 000 tonnes par an.

LE SEIGLE



La production de seigle est en déclin - 1 351 000 tonnes en moyenne sur la période 1901/1910 ; 321 000 tonnes en 1984/85 ; 283 000 tonnes en 1985.

Sur la période 1961/84, la production est restée relativement stationnaire avec un minimum en 1976 et un maximum en 1978.

Le seigle est une céréale destinée à la consommation humaine ; mais la panification reste limitée à environ 35 000 tonnes par an.

L'alimentation animale fournit cependant un débouché pour 26 à 37 000 tonnes de seigle par an.

LE SORGHO

La culture du sorgho introduite en France vers 1960, après avoir progressé et couvert près de 100 000 ha en 1977 est actuellement en régression (43 000 ha en 1985).

Le sorgho s'accommode mieux que le maïs à la sécheresse et résiste mieux aux hautes températures.

La culture s'est développée dans les régions de Marseille, Montpellier et Toulouse.

Mais le sorgho souffre d'un manque de débouchés en France. Les éleveurs français sont peu enclins à l'utiliser. Ainsi en 1984/85, pour une collecte de 235.000 tonnes, seulement 50.000 tonnes ont été utilisées en France pour l'alimentation du bétail, 198.000 tonnes ont été exportées vers la Belgique, l'Allemagne et les Pays-Bas.

LE RIZ

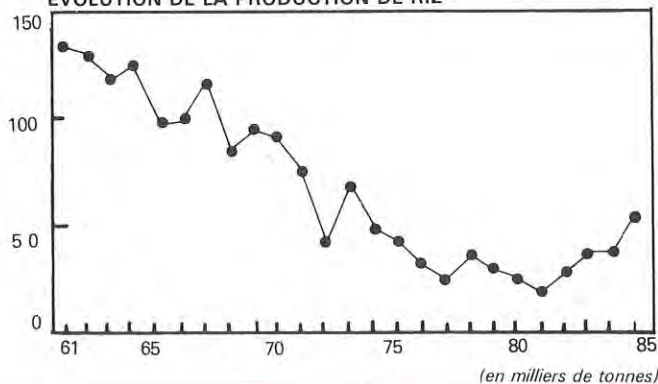
La culture du riz en Camargue, après avoir connu un développement important jusqu'au tournant des années 60 (maxima : 32 500 hectares et 135 800 tonnes paddy), a régressé à partir de l'entrée dans le Marché Commun et jusqu'en 1981 où elle ne représentait plus que 4 400 hectares et 17 800 tonnes paddy.

On assiste depuis 1982 à une reprise de la production ; un programme d'aides (nivellement des rizières, aménagement hydraulique, amélioration des techniques cultivables par la recherche) a permis de porter les rendements de 40 qx/ha à 50 qx/ha et plus en moyenne.

Ces rendements restent cependant inférieurs à ceux obtenus en Italie du fait d'un climat moins favorable et de la salinité de la Camargue.

Concentrée actuellement sur deux départements métropolitains, les Bouches du Rhône et le Gard, la production a atteint en 1985 61 600 tonnes de riz paddy qui ne permettent de couvrir qu'environ 18 % des besoins intérieurs estimés de 1985/86 (200 à 205 000 tonnes de riz usiné).

ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION DE RIZ





L'aide au nivellement et à l'aménagement hydraulique a permis au riz de se développer à nouveau depuis 1981.

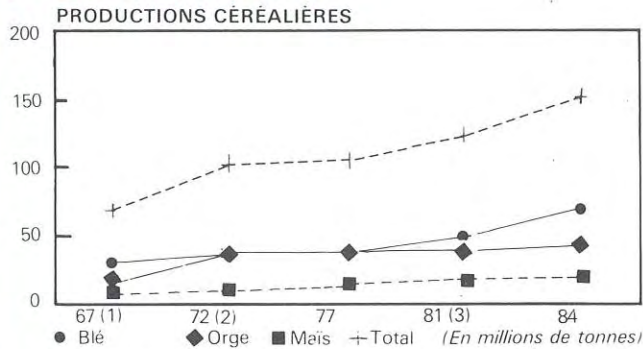
Photo syndicat des riziculteurs de France.



Le sorgho, une culture nouvelle à la recherche de débouchés.

LE MARCHÉ DES CÉRÉALES DANS LA C.E.E.

I - LA PRODUCTION



(1) C.E.E. à 6 (2) C.E.E. à 9 (3) C.E.E. à 10

La production toutes céréales a été multipliée par 2,2 entre 1967/68 et 1984/85 (151,6 millions de tonnes contre 69,8 millions de tonnes).

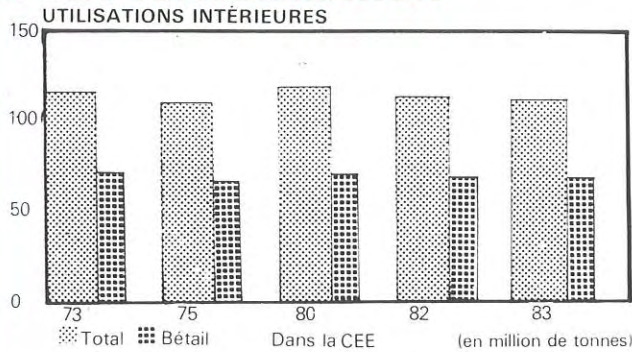
A l'exception du seigle toutes les céréales sont en progression.

Les augmentations ont été les plus fortes pour le maïs : + 146 %, pour l'orge + 174 %, pour le blé tendre + 122 %.

En 1984/85, la production céréalière est répartie de la façon suivante entre les Etats Membres :

	Toutes céréales	Blé tendre	Orge	Maïs
France.....	38, %	45,9 %	26,2 %	51 %
Allemagne.....	17,4 %	14,5 %	24,6 %	5 %
Royaume-Uni.....	17,4 %	21,3 %	23,5 %	—
Italie.....	13,2 %	7,7 %	3,6 %	33,7 %
Autres états membres.....	14 %	10,6 %	10,3 %	10,3 %

II - LA CONSOMMATION

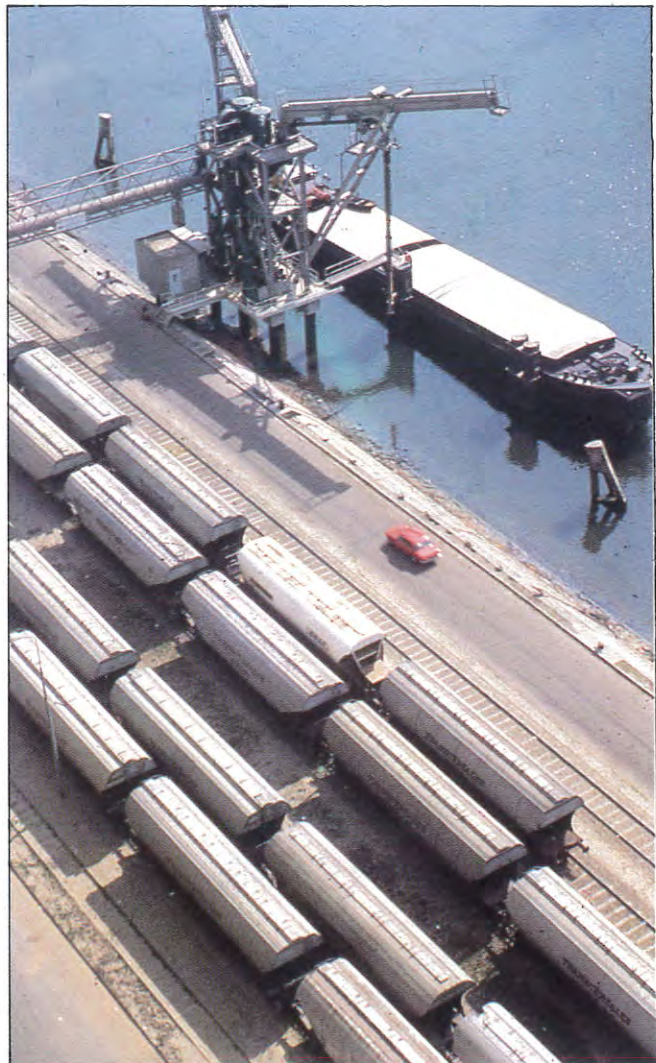


L'utilisation intérieure a peu évolué : 115,4 millions de tonnes en 1973/74 ; 112,6 millions de tonnes en 1983/84.

Le poste le plus important reste l'alimentation animale (60 % des utilisations) : 72,2 millions de tonnes en 1973/74 et 69,4 millions de tonnes en 1983/84.

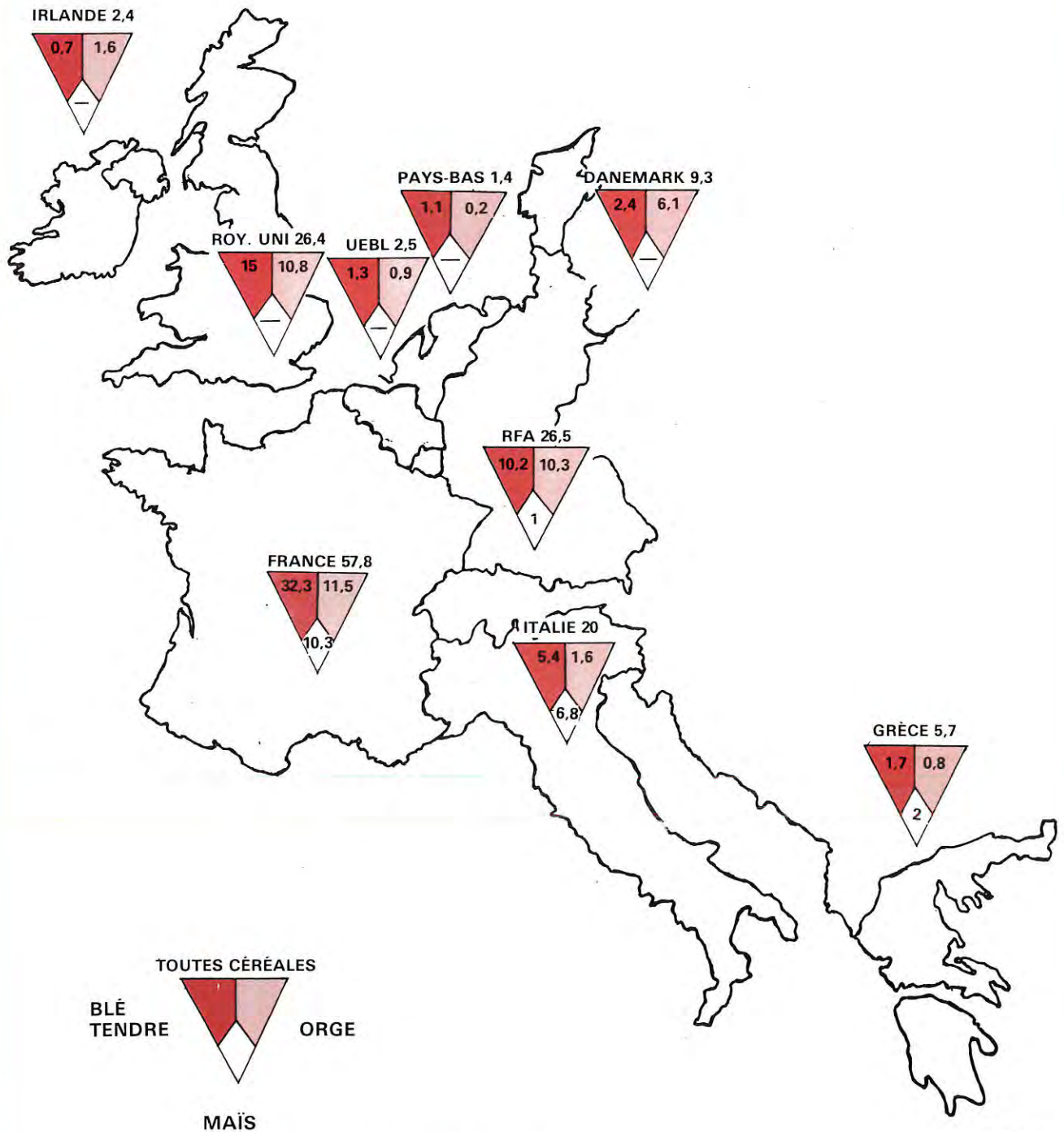


Plus d'un quintal produit sur deux est exporté.



L'approvisionnement du silo portuaire de Rouen par train et par eau.

PRODUCTION COMMUNAUTAIRE DE CÉREALES - 1984-85



Source : Eurostat n° 1 1985

(en millions de tonnes)

L'orge reste la céréale la plus utilisée dans l'alimentation animale, mais le blé tendre a fortement progressé : 17,6 % en 1973/74 et 28,7 % en 1983/84 au détriment de toutes les autres céréales.

Part des céréales dans l'alimentation animale par Etat membre :

	Italie	Grèce	Pays-Bas
Blé tendre	2,4 %	1,8 %	20 %
Orge	20,4 %	29,1 %	20,5 %
Mais	71,1 %	65,3 %	52,9 %
Autres	8,5 %	3,8 %	6,6 %

	Danemark	Irlande	Royaume-Uni
Blé tendre	8,2 %	11,7 %	38,3 %
Orge	84,7 %	73,3 %	53,1 %
Mais	2,7 %	9,9 %	3,9 %
Autres	4,4 %	5,1 %	4,7 %

	France	Allemagne	U.E.B.L.
Blé tendre	30 %	20,8 %	23,3 %
Orge	27,5 %	41,6 %	37,5 %
Mais	29,9 %	10,6 %	17 %
Autres	12,6 %	27 %	22,2 %

L'Italie, la Grèce et les Pays-Bas utilisent essentiellement le maïs.

Le Danemark, l'Irlande et le Royaume-Uni utilisent essentiellement l'orge.

Enfin, en ce qui concerne la France, l'Allemagne, et l'UEBL, aucune céréale n'occupe de position dominante.

III - LE COMMERCE EXTERIEUR

La C.E.E. est excédentaire pour l'ensemble des céréales depuis 1981/82. Pourtant, des déficits demeurent en ce qui concerne le seigle, le riz et le maïs.

Degré d'auto-provisionnement de la CEE par céréale (en %)

	Blé tendre	Blé dur	Orge	Mais	Avoine	Seigle	Riz	Toutes céréales
1967/68	118	77	106	46	95	100	101	91
1975/76	101	99	103	53	95	92	72	87
1981/82	124	101	115	71	99	96	62	106
1983/84	121	111	111	88	95	97	69*	109

*Chiffre 82/83.

L'auto-provisionnement en maïs s'est considérablement amélioré depuis 1975/76 (88 % contre 53 %).

La C.E.E. exporte essentiellement du blé tendre et de l'orge vers l'Afrique, l'U.R.S.S., l'Europe de l'Est et le Moyen Orient notamment.

Elle importe surtout du maïs et du blé tendre depuis l'Amérique du Nord.

Commerce extérieur de la CEE en 1983/84

(en 1 000 T)

	Importations	Exportations
Blé tendre	2 282	11 355
Orge	405	2 893
Mais	5 242	101
Toutes céréales	9 014	14 530

LE MARCHÉ MONDIAL : CHIFFRES-CLES

Les principaux producteurs de blé

(en millions de tonnes)

	1985/86*	1984/85
Chine	90	87,7
U.R.S.S.	83	73
C.E.E. (à 10)	70,2	76,3
U.S.A.	65,3	70,6
Inde	45	45,1
Canada	26	21,2
Australie	17	18,7
Argentine	11,5	13,2

*Estimations U.S.D.A. (Juillet 1985).

Les principaux producteurs de céréales secondaires (orge, maïs, sorgho...)

(en millions de tonnes)

	1985/86	1984/85
U.S.A.	249,5	237,1
U.R.S.S.	95,	86
Chine	93	95,4
C.E.E.	72,4	74,8
Inde	32,8	31,3
Canada	23,9	21,9
Argentine	19,3	19,4
Australie	8,5	8,8

Le commerce mondial du blé

Les cinq principaux exportateurs représentent 92 % du total des exportations et les U.S.A. 37,6 %.

Le commerce mondial des céréales fourragères (maïs, orge, sorgho) est encore beaucoup plus concentré.

Les U.S.A. assurent à eux seuls 57 % des exportations et les U.S.A. et l'Argentine 69 %.

L'Europe de l'Ouest globalement déficitaire n'exporte que peu hors de ses frontières.



Un poste de déchargement des penches au port de Rouen.



La capacité de la Presqu'île Elie du port de Rouen a été portée récemment à 150.000 t.

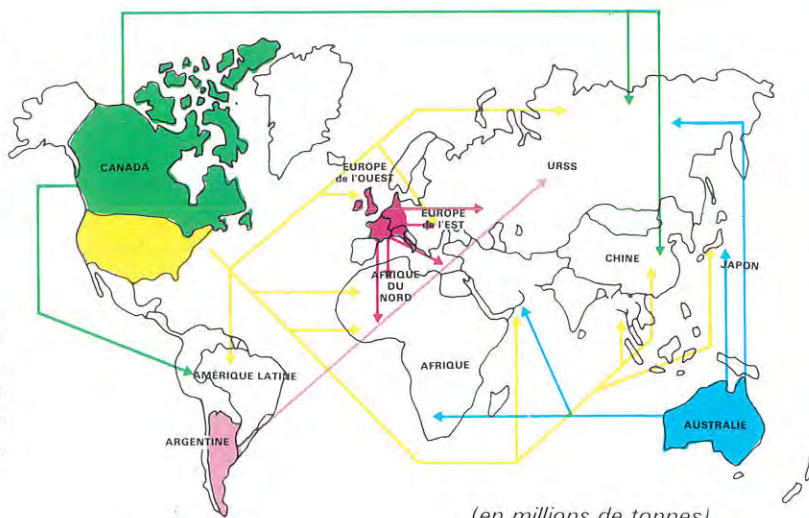
PRINCIPAUX ECHANGES MONDIAUX DE BLE 1984-85

PRINCIPAUX IMPORTATEURS

U.R.S.S.	27
AFRIQUE	18,7
MOYEN-ORIENT	12,7
CHINE	8
JAPON	6,1
AUTRES PAYS D'ASIE	10,9
EUROPE DE L'OUEST	4,6
MONDE	105

PRINCIPAUX EXPORTATEURS

U.S.A.	39,5
CANADA	17,9
C.E.E.	16,5
AUSTRALIE	15
ARGENTINE	7,5
MONDE	105



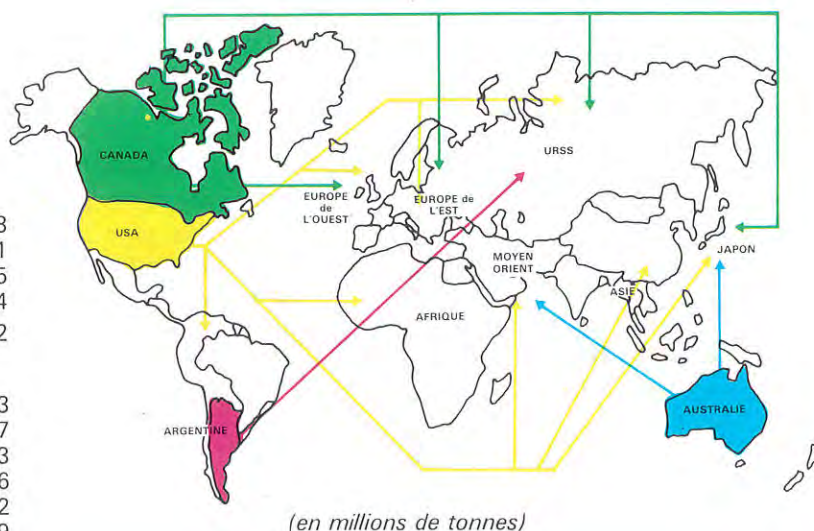
PRINCIPAUX ECHANGES MONDIAUX DE CEREALES FOURRAGERES 1984-85

PRINCIPAUX IMPORTATEURS

U.R.S.S.	28
JAPON	21
EUROPE DE L'OUEST	9,5
EUROPE DE L'EST	3,4
MONDE	103,2

PRINCIPAUX EXPORTATEURS

U.S.A.	58,3
ARGENTINE	11,7
EUROPE de l'OUEST	9,3
AUSTRALIE	5,6
CANADA	4,2
MONDE	101,9



Source USDA

Responsable de l'Édition :
Bureau Information ONIC
Photos fournies par
SCMA / Patrick DEWAREZ
et Pierre BRINGÉ



ONIC

**21, avenue Bosquet
75326 Paris Cedex 07**